

Petite revue de philosophie

Allocution à l'ouverture du colloque

François Caron

Volume 3, numéro 2, printemps 1982

COLLOQUE : comment être révolutionnaire, aujourd'hui ? Sélections de communications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105601ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105601ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Caron, F. (1982). Allocution à l'ouverture du colloque. *Petite revue de philosophie*, 3(2), 1–6. <https://doi.org/10.7202/1105601ar>

**Allocution
à l'ouverture du colloque**

François Caron

*Directeur général
du collège Édouard Montpetit*

La question qui fait l'objet de ce colloque «Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?» peut se poser selon des points de vue différents, et donc en lui donnant des sens plus ou moins opposés, plus ou moins complémentaires. J'ai fait, dans le monde de l'éducation, presque tous les métiers: j'ai enseigné pendant une quinzaine d'années, j'ai participé à d'innombrables comités, j'ai siégé comme commissaire d'école, j'occupe un poste de direction depuis plus de dix ans. Sans faire une longue rétrospective de ce bout de carrière, je puis affirmer ce qui est devenu pour moi une conviction. Nous ne ferons rien de valable et de durable en éducation, si nous n'arrivons pas à bâtir de solides institutions. C'est pourquoi j'ai cru tout naturel d'adopter devant vous le point de vue institutionnel et de lire ainsi votre interrogation: une institution peut-

elle être révolutionnaire aujourd'hui ou même à un moment quelconque de son histoire?

La réponse à une telle question dépend à la fois de l'idée que l'on se fait de la révolution d'une part, et, d'autre part, de la définition d'institution, et notamment de l'institution scolaire. Or, ma réflexion, pour répondre à la question posée, est partie de la notion très terre à terre du mot «révolution», i.e. la révolution terrestre. Quand, à l'école primaire, on nous explique ce qu'est la révolution terrestre, nous entendons parler de révolution pour la première fois, sans trop y porter d'attention. Plus tard, en apprenant la géométrie, on se fait une idée plus précise de cette révolution que l'on définit comme «la rotation complète d'un corps mobile autour de son axe». Voilà le premier jalon de ma réflexion.

D'un autre côté, une maison d'enseignement, c'est quoi? Ça peut être une boîte à cours, prosaïquement. Et c'est sans doute ce qui existe un peu trop souvent, un lieu que l'on doit fréquenter pendant un certain temps, pour emmagasiner des connaissances, discuter de tout et de rien à l'occasion, pour finalement décrocher un diplôme.

Mais une maison d'enseignement peut aussi être une institution au sens plein de ce mot. Essentiellement, pour être une vraie institution, celle dont on peut rêver, une maison d'enseignement doit premièrement avoir des axes de développement. De plus, si elle se veut une institution, on doit y trouver une volonté de développement, portée par des artisans de ce développement.

L'idée de révolution, appliquée à une telle institution, comporte trois éléments: 1) une capacité de se retourner autour de ses axes de développement, en se rappelant que la révolution est une rotation complète autour de son axe; 2) une volonté de retournement portée par des artisans; 3) des moyens pour concrétiser cette volonté.

En considérant tous ces éléments, on peut reposer la question: est-ce qu'une institution peut être révolutionnaire? ou bien, est-ce que, au moins, elle ne peut pas rendre certaines révolutions possibles? Voilà des questions que j'aimerais soumettre à votre réflexion, en l'appliquant plus particulièrement à notre institution.

Je pense que nous avons ici les éléments requis pour la mise en marche d'une révolution institutionnelle: capacité et volonté de retournement, artisans et moyens de ce retournement. Qu'il me suffise de mentionner, à titre d'exemples, que les organisateurs du colloque d'aujourd'hui, Gisèle Laberge et Pierre Bertrand, de même que les cinq professeurs qui composent le comité de rédaction de la Petite revue de philosophie, manifestent cette capacité et cette volonté portées par des artisans déterminés et actifs. Ces initiatives d'un groupe de professeurs d'ici ont demandé une volonté conjuguée de plusieurs autres personnes. Il a fallu faire des choix pour trouver les moyens à cette volonté de s'exprimer, et particulièrement des moyens financiers, car les moyens concrets d'exprimer une volonté prennent la plupart du temps le nom de «ressources matérielles et financières».

Or, ces moyens, qui décident de tout à la fin, sont en quantité limitée. Nous entrons dans une ère

où ils seront de moins en moins opulents. Nous entrons dans l'ère des coupures budgétaires. Nous voilà confrontés à des choix. Le débat est ouvert. Nous verrons si nous sommes capables de faire des choix qui seront autre chose qu'une vision au jour le jour de la mission et de l'évolution d'une maison d'enseignement, pleine de possibilités par ailleurs.

Ferons-nous le choix de l'essentiel et du long terme aux dépens de l'accessoire et du confort quotidien? Assurerons-nous l'avenir de nos axes de développement? Les organisateurs de ce colloque m'ont invité à déposer ce sujet de réflexion sur votre table de travail.

Je le fais bien volontiers et avec confiance.

